

LA

## PRÉDICATION DE LA MORALE.

Soit que vous mangiez , ou que vous buviez , ou que vous fassiez quelque autre chose , faites tout pour la gloire de Dieu.

( 1 Cor. X. 34 ).

Il est un désir souvent exprimé par une classe nombreuse des personnes auxquelles s'adressent nos prédications : c'est celui de nous entendre prêcher plus souvent des sermons de simple morale. A quoi bon , disent les personnes que j'ai en vue , nous fatiguer sans cesse de la répétition des mêmes doctrines ? à quoi bon revenir perpétuellement sur la corruption de la nature humaine , et l'œuvre du Saint-Esprit dans le cœur , et le salut gratuit par la foi au sang de

Christ ? pourquoi nous répéter toujours des choses que nous ne pouvons plus ignorer, et qui, à force de retentir à nos oreilles, ont perdu leur intérêt pour notre esprit et leur action sur notre cœur ? quelle utilité pratique pouvons-nous tirer de ces dogmes mystérieux ? Qu'on nous prêche la morale : qu'on s'attache à nous exposer nos devoirs, à nous les développer dans tous leurs détails ; qu'on nous dise non ce que nous devons croire, mais ce que nous devons faire ; alors la prédication sera vraiment utile, nous saurons en tirer des applications pratiques et la réaliser dans notre vie.

Nous aurions, mes chers frères, plus d'une réponse à faire à ces observations ou à ces plaintes. Nous pourrions répondre d'abord que cette observation, faite d'une manière générale et absolue, n'est pas fondée, et qu'il n'est pas exact de dire que nous prêchions la doctrine indépendamment de la morale. Jamais, dans nos prédications, nous ne séparons la théorie de la pratique, la foi des œuvres, la doctrine de la morale. En même temps que nous déclarons que la foi en Christ est l'unique moyen d'être justifié devant Dieu, nous ne négligeons pas d'insister sur l'absolue nécessité de la sanctification ; et la sanctification n'est qu'un autre nom de la morale chrétienne. Il n'est donc pas vrai que nous prêchions une doctrine sans morale : seulement nous ne prêchons jamais non plus une morale sans doctrine.

Nous pourrions ajouter que si nous tenons à ne pas séparer ces deux éléments de la prédication évangélique, c'est qu'ils sont réellement et logiquement inséparables : c'est que la doctrine est à la morale ce qu'est le principe à la conséquence, ce qu'est l'arbre à son fruit, ce qu'est le fondement à l'édifice qu'il soutient ; et comme on ne peut avoir ni conséquence sans principe, ni fruit sans arbre, ni maison sans fondement, de même il n'est point de morale efficace et solide qui n'ait sa racine dans une doctrine positive et certaine. Demander au pasteur chrétien de se borner dans ses prédications à la morale pure, c'est lui demander une inconséquence, une chose contradictoire, tranchons le mot, une absurdité.

Voilà ce que nous pourrions répondre à l'observation dont nous avons parlé. Mais il est probable qu'une pareille réponse ne vous satisfait pas, parce que, faute d'expérience, vous ne la comprenez pas, et peut-être vous ne la croyez pas fondée. C'est pourquoi nous voulons aujourd'hui vous répondre d'une autre manière. Nous allons pour vous répondre abonder dans votre sens, et vous donner ce que vous demandez. Vous voulez de la morale ? soit : nous sommes prêts à vous satisfaire : nous allons vous exposer la morale chrétienne dans toute sa pureté et sa rigidité. Peut-être comprendrez-vous mieux après une telle prédication pourquoi nous ne vous prêchons pas plus souvent la morale.

Je choisis dans ce but, pour le développer, le précepte général dans lequel saint Paul résume la morale chrétienne tout entière : « faire toutes choses pour la gloire de Dieu. » Précepte si légitime et si naturel, à y bien réfléchir, que la loi naturelle nous l'enseignerait seule quand il ne se trouverait pas dans l'évangile. La raison seule nous enseigne que nous devons rapporter notre existence à celui qui nous l'a donnée, et qu'en accordant à une créature quelconque la première place dans cette existence, nous dérobons au Créateur une gloire qui lui appartient. Avant la chute, nous n'en pouvons douter, l'homme rapportait toute sa vie à Dieu naturellement et sans effort, et tous ses actes, toutes ses paroles, toutes ses pensées concouraient directement ou indirectement à la gloire de Dieu. Le péché a brisé cette relation légitime entre la créature et le Créateur. L'homme, en péchant, s'est mis lui-même à la place de Dieu, il s'est fait lui-même le centre de sa vie, il a cherché dans ses œuvres sa propre gloire. L'évangile a pour but de rétablir l'ordre de choses normal troublé par le péché, et de nous rendre capables de faire tout pour la gloire de Dieu. Le chrétien selon l'évangile est un homme dont toute la vie est réglée sur ce précepte fondamental ; un homme, je ne dis pas qui observe ce précepte d'une manière parfaite, mais qui du moins fait tous ses efforts pour l'observer. Si donc vous êtes chrétiens, mes chers frères, si vous aspirez véritablement

à pratiquer la morale de l'évangile, il faut que vous fassiez toutes choses en vue de Dieu et pour sa gloire. Il faut que la gloire de Dieu soit la pensée centrale et régulatrice de votre vie : que dans vos affaires , dans vos plaisirs , dans vos conversations , dans vos repas et jusque dans votre repos , vous ayez en vue de plaire à Dieu et de le glorifier. Il faut que la pensée de Dieu se mêle intimement et naturellement à tous les détails de votre vie : tout ce que vous faites en dehors de cette pensée , tout ce que vous faites uniquement en vue de vous-mêmes ou des créatures , quelque légitime , quelque brillante que votre action puisse être en apparence , tout cela est une déviation de la morale chrétienne , tout cela est péché devant Dieu. — Entrons dans quelques détails à cet égard.

Un homme qui fait toutes choses pour la gloire de Dieu commence par lui consacrer les premiers moments de la journée. Si donc vous voulez pratiquer la morale de l'évangile, votre première pensée , en rouvrant chaque matin les yeux à la lumière , sera une élévation vers Dieu. Avant de vous rendre à votre travail vous fléchirez le genou devant le Seigneur, pour le remercier de ses bienfaits et pour implorer ses grâces ; vous prendrez la bible, vous la lirez avec un saint recueillement pour y chercher la volonté de Dieu à votre égard. Après que vous vous serez ainsi recueilli devant Dieu , par la lecture de sa Parole et par la prière ; après que vous vous serez

préparé, en commençant la journée en sa présence, à la passer tout entière dans sa présence, alors seulement vous songerez à vos affaires temporelles. Si vous agissez d'une autre manière, si vous vous rendez à votre travail sans avoir prié ni lu la bible, vous n'avez pas agi pour la gloire de Dieu, vous avez violé les lois de la morale, vous avez péché.

Un homme qui fait toutes choses pour la gloire de Dieu cherche la gloire de Dieu dans son travail. Si donc vous voulez pratiquer la morale de l'évangile, il faut que le désir de glorifier Dieu soit le mobile qui vous anime dans votre travail ; il faut que les divers buts que vous vous proposez dans votre travail se rapportent à Dieu, directement ou indirectement. Il y a plusieurs manières de travailler pour la gloire de Dieu. On travaille pour la gloire de Dieu lorsqu'on a pour but d'obéir à son commandement, lorsqu'on se rappelle, en travaillant, cette sentence prononcée contre tous les hommes dans la personne de notre premier père : « tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. » On travaille encore pour la gloire de Dieu lorsqu'on a pour but de pourvoir à la subsistance de sa famille, dans la vue d'élever sa famille pour aimer le Seigneur et le servir ; lorsqu'on ne se propose pas seulement de pourvoir aux besoins temporels de ceux que Dieu vous a confiés, mais surtout de contribuer au salut de leurs âmes. On travaille encore pour la gloire de Dieu lorsqu'on travaille pour acquérir de

quoi contribuer à l'avancement de son règne sur la terre, en soutenant les œuvres chrétiennes qui ont pour objet de répandre l'évangile ; lorsque l'argent qu'on gagnera par son travail ne doit pas être employé tout entier pour sa famille et pour ce monde, mais aussi pour faire du bien autour de soi, et pour envoyer l'évangile à ceux qui ne le connaissent pas. Tels sont les différents buts légitimes et chrétiens que vous pouvez vous proposer dans votre travail. Si au lieu de cela vous ne travaillez qu'en vue de vous-mêmes et de ce monde ; si vous ne songez qu'à l'avenir temporel de votre famille ; si vous ne pensez pas même à soutenir de vos dons les œuvres qui s'occupent à répandre l'évangile dans le monde, — vous n'avez pas travaillé pour la gloire de Dieu, vous avez violé les lois de la morale, vous avez péché.

Un homme qui fait toutes choses pour la gloire de Dieu rapporte à Dieu ses affections. Si donc vous voulez pratiquer la morale de l'évangile, il faut que vous aimiez les êtres qui vous sont chers en vue de Dieu et pour sa gloire. Il faut que vous aimiez leurs âmes immortelles plus que leurs corps qui vont tomber en poudre, que vous les aimiez pour l'éternité et pour le ciel plus que pour ce monde et pour le temps. Il faut que votre affection pour eux se révèle par vos efforts pour leur faire recevoir l'évangile et contribuer à leur salut. Il faut aussi que l'amour que vous leur portez soit subordonné à l'amour de Dieu :

que vous ne les aimiez qu'après ce Dieu qui vous les a prêtés pour un temps, et que vous soyez prêts à les lui rendre sans murmurer quand il voudra les rappeler à lui. Si vous ne les aimez que pour cette vie qui périt, ou s'ils deviennent pour vous des idoles qui usurpent dans votre cœur cette première place que le Dieu vivant veut seul occuper ; si vous craignez de leur déplaire plus que d'offenser Dieu, si vous pensez à eux plus que vous ne pensez à Dieu, — vous n'avez pas aimé pour la gloire de Dieu, vous avez péché.

Un homme qui fait toutes choses pour la gloire de Dieu cherche la gloire de Dieu dans ses plaisirs. Si vous voulez pratiquer la morale de l'évangile, il faut que vos plaisirs mêmes aient un but saint et digne de Dieu. Il faut qu'ils aient pour but de procurer un délassement nécessaire à des esprits tendus par le travail, afin de pouvoir ensuite les employer avec un nouveau zèle à faire la volonté de Dieu. Il faut que vos plaisirs soient de telle nature que vous puissiez les goûter en présence de Dieu et les placer sous sa bénédiction. Si vos plaisirs ont pour effet de vous faire oublier la présence de Dieu, si vous ne pouvez pas prier avant et après les avoir goûtés, si vous ne pouvez pas élever votre âme à Dieu au milieu même de vos plaisirs, vous n'avez pas agi pour la gloire de Dieu, vous avez péché.

Que vous dirons-nous encore? nous craignons de



fatiguer votre attention par cette longue énumération ; et pourtant ces détails sont nécessaires pour vous mettre à même de vous connaître et de vous juger vous-mêmes. Vos conversations sont-elles pour la gloire de Dieu ? ont-elles pour but et pour effet de glorifier Dieu ? Je ne veux pas dire par là , vous le comprenez, qu'elles doivent toujours être d'une nature exclusivement religieuse, et qu'il ne faille ouvrir la bouche que pour annoncer l'évangile. Bien que tel doive être souvent l'objet de la conversation du chrétien , il y aurait de l'affectation à ne jamais parler que de religion. Mais du moins votre conversation n'a-t-elle rien qui fasse oublier Dieu et sortir de sa présence ? la pensée de Dieu respire-t-elle , si je puis ainsi dire , dans tous vos entretiens, et pouvez-vous toujours revenir à parler de lui naturellement et sans effort ? Si vos conversations ont un autre caractère, si elles tournent à la médisance ou seulement à une légèreté qui éloigne de Dieu , en un mot si vous ne parlez pas comme devant Dieu qui entend vos paroles et qui vous en demandera compte, vous n'avez point parlé pour la gloire de Dieu , vous avez péché.

Vos repas sont-ils pour la gloire de Dieu ? en mangeant et en buvant vous proposez-vous , non de satisfaire votre sensualité , mais d'entretenir des forces que vous voulez consacrer au service de Dieu ? la pensée de Dieu préside-t-elle à vos repas ? com-

mencent-ils toujours par l'action de grâces? faites-vous asseoir le Seigneur à votre table de famille, pour bénir et sanctifier par sa présence l'usage des biens qu'il vous a donnés?

Cherchez-vous enfin la gloire de Dieu jusque dans votre repos? votre bat, en vous livrant au sommeil, est-il de réparer vos forces pour le service de votre Dieu? vous endormez-vous en élevant votre cœur à lui, et, soit que vous veilliez ou que vous reposiez, êtes-vous toujours dans sa présence? pouvez-vous dire comme David : « Eternel, je pense à toi sur ma couche, et je médite sur toi durant les veilles de la nuit? »

Telles sont, pour nous borner aux points principaux, les exigences de la morale chrétienne dans les divers actes de la vie. Que si, en comparant votre vie avec ces exigences, il se trouvait que vous ne cherchez la gloire de Dieu ni dans votre travail, ni dans vos affections, ni dans vos plaisirs, ni dans vos conversations, ni dans vos repas, ni dans votre repos, concluez-en que votre travail est un péché, vos affections sont des péchés, vos plaisirs sont des péchés, vos conversations sont des péchés, vos repas sont des péchés, votre repos même est un péché; et comme votre vie entière se compose de ces actes-là, votre vie entière n'est autre chose qu'un long péché; le péché n'est pas un simple accident malheureux dans votre existence, il est devenu votre existence

même, il vous enveloppe comme le vêtement qui vous couvre, comme l'atmosphère que vous respirez; et dans votre état actuel, il vous est aussi naturel de pécher qu'il est naturel que la pierre tombe ou que l'eau cherche son niveau.

Telle est la triste, mais rigoureuse conclusion, à laquelle nous conduit la prédication de la morale chrétienne. Ne dites pas que nos paroles sont exagérées : ce serait accuser d'exagération la parole de saint Paul, qui est celle du Saint-Esprit. Quand vous nous demandiez avec tant d'instance de vous prêcher la morale, vous entendiez sans doute la morale des honnêtes gens selon le monde; mais la morale des honnêtes gens selon le monde n'est pas la morale de l'évangile. Si la morale du monde aspire à faire des honnêtes gens, celle de l'évangile veut faire des saints. La morale du monde prêche une vertu indulgente, facile, terrestre; elle marche terre à terre et se prête plus ou moins aux exigences de la faiblesse humaine : la morale de l'évangile n'est rien de moins que la sainteté; elle a son vol dans les cieux, et prononce anathème sur la plus légère déviation de la loi parfaite du Saint des saints. La morale du monde est à votre portée, et vous pouvez prétendre par vos seuls efforts à la pratiquer; mais entre la morale de l'évangile et votre vie il y a tout un abîme, le même abîme qui sépare le ciel de la terre.

Vous devez comprendre maintenant, mes chers frères, pourquoi nous ne vous prêchons pas plus souvent des sermons de morale. C'est qu'une telle prédication serait à la fois peu charitable et peu utile. Elle serait peu charitable, parce que la conclusion d'un sermon de pure morale serait toujours une sentence de condamnation. Nous serions forcés de vous condamner à chaque article, et presque à chaque phrase de nos discours. C'est donc vous épargner et vous ménager que ne pas vous prêcher toujours la morale. Il y aurait de la cruauté à retourner perpétuellement la sonde dans vos plaies : nous aimons mieux nous occuper à les guérir.

Il est vrai que, si c'était là le meilleur moyen de les guérir, nous ne devrions pas nous laisser arrêter par une pareille considération. Mais il n'en est rien, mes chers frères, et si la prédication de la morale pure est peu charitable, elle est en même temps peu utile. Ce n'est pas en attaquant chacun de vos péchés en détail et en vous prêchant le devoir opposé que nous parviendrons à vous délivrer du péché. Le mal à combattre est trop profond et trop général. Là où la vie entière est à réformer, où le cœur doit être changé dans sa nature intime, ces efforts partiels de réforme seraient stériles et impuissants. Autant vaudrait émonder une à une les branches d'un arbre sauvage, pour lui faire porter des fruits savoureux. Il faut qu'un principe nouveau inoculé à cet arbre

**fasse circuler de la racine jusqu'aux derniers rameaux une sève plus généreuse, qui change tout à la fois la nature de l'arbre et celle des fruits. Il en est de même pour la nature morale de l'homme. Pour que sa vie change, il faut que son cœur soit changé; et pour que le cœur soit changé, il faut qu'il subisse l'influence d'un principe nouveau. Ce principe nouveau, qui seul pourra changer vos cœurs et réformer votre vie, cette étincelle divine qui vous rendra capables de faire toutes choses en vue de Dieu et pour sa gloire, c'est l'amour de Dieu.**

Si vous aimiez Dieu, si vous l'aimiez d'un amour sincère, ardent, dévoué, alors il vous deviendrait facile et naturel de faire toutes choses pour sa gloire. Quand on aime, il est naturel de penser sans cesse à la personne aimée : il ne faut pas se faire violence pour cela ; il ne faut que se laisser aller au penchant de son cœur. Cherchez, mes frères, quelle est pour chacun de vous la personne que vous aimez le plus, et dites s'il vous est difficile d'associer la pensée de cette personne à tous les actes de votre vie ; dites si au contraire cette pensée ne vous poursuit pas en quelque sorte obstinément, et si, tout naturellement et presque sans vous en douter, vous ne faites pas toutes choses dans le but secret de lui plaire. Il en serait ainsi à l'égard de Dieu, si Dieu avait votre premier amour. Si vous aimiez Dieu, vous n'auriez plus besoin qu'on insistât auprès de vous sur chacun

de vos devoirs : il y aurait au-dedans de vous une source intarissable de devoirs, d'où la charité, l'humanité, la tempérance, la pureté et toutes les vertus chrétiennes couleraient par une action naturelle et irrésistible. Vous rempliriez tous vos devoirs, non plus sous l'empire d'une contrainte pénible, mais avec le doux abandon, avec la sainte liberté de l'amour ; et vous sentiriez toute la vérité de ce mot d'un Père de l'église, qui sous une forme familière cache un sens profond et sublime : « Aime Dieu et fais ce que tu voudras <sup>1</sup>. »

Mais comment pourra naître dans vos cœurs cet amour de Dieu qui est tout le secret de la morale ? Sous quel aspect faudra-t-il vous présenter le Dieu de la bible, sous quels traits vous le dépeindre pour vous porter à l'aimer ?

Y réussirons-nous en vous le peignant sous les traits magnifiques du Dieu créateur ? Faudra-t-il vous le montrer tirant l'univers du néant par le seul acte de sa volonté, faisant d'une parole jaillir la lumière du sein des ténèbres, et semant les mondes à travers l'espace comme une poussière d'or ? Faut-il vous le montrer accordant à notre globe une attention particulière, lui assignant sa forme et ses mouvements, lui donnant pour pavillon l'azur du ciel, pour parure la

<sup>1</sup> Saint Augustin.

verdure des arbres et l'émail des fleurs, pour habitants la variété infinie des animaux depuis la grandeur colossale jusqu'à la petitesse imperceptible, et couronnant son œuvre par la formation de l'homme, ce roi de la création terrestre? Mais non, ce n'est pas là ce qu'il vous faut. En présence de ces merveilles, vous pourrez bien admirer la puissance magnifique de l'Eternel; mais vous ne serez point portés à l'aimer.

Cet amour naîtra-t-il plus facilement dans votre cœur si nous vous présentons Dieu comme le législateur suprême? si nous vous le montrons donnant à l'homme une loi merveilleusement calculée pour sa nature morale, et dans une harmonie toute divine avec ses facultés et ses besoins; une loi dont l'observation apporterait infailliblement l'ordre et le bonheur dans les sociétés humaines; une loi qui vit le jour sept siècles avant les chefs-d'œuvre des Solon et des Lycurgue, et auprès de laquelle les chefs-d'œuvre des Solon et des Lycurgue ne sont que des ébauches d'enfant; cette loi dont le roi-prophète a dit avec vérité : « La loi de l'Eternel est parfaite, elle restaure l'âme; le témoignage de l'Eternel est assuré et donne la sagesse aux plus simples. Les commandements de l'Eternel sont droits, ils réjouissent le cœur; le commandement de l'Eternel est pur, il fait que les yeux voient? » Non encore, ce n'est pas là ce qu'il vous faut. En présence de cette admirable créa-

tion morale , vous exalterez la profonde sagesse de l'Eternel , mais vous ne serez point portés à l'aimer.

Faudra-t-il vous présenter Dieu sous les attributs du souverain juge ? Faudra-t-il vous le montrer vengeant sur ses créatures coupables sa loi violée, précipitant les anges révoltés dans un enfer éternel, anéantissant des races coupables, ici par les flots d'un déluge, là par une pluie de feu, moissonnant tous les premiers-nés d'une nation d'un seul coup de son glaive exterminateur, ou livrant son peuple infidèle tour à tour aux fléaux de la nature et aux fureurs de ses ennemis ? Faudra-t-il vous dépeindre à l'avance ce « feu qui ne s'éteint point, » ce « ver qui ne meurt point, » ces « ténèbres du dehors où il y a des pleurs et des grincements de dents, » et qui attendent les réprouvés dans une autre vie ? Non, non, ce n'est pas là encore ce qu'il vous faut. En présence de ces jugements terribles, vous redouterez la justice vengeresse de l'Eternel ; mais vous ne serez point portés à l'aimer.

Que faut-il donc, encore une fois, pour faire pénétrer dans vos cœurs l'amour de Dieu ? Ce qu'il vous faut, mes bien-aimés frères, c'est la connaissance du Dieu *Sauveur* : c'est le Dieu qui pardonne et qui oublie les péchés ; c'est le Dieu qui est ému envers ses créatures déchues de la même compassion dont un père est ému envers ses enfants ; c'est le Dieu qui



vous dit : « venez à moi vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai ; » c'est le Dieu qui descend de son trône de gloire, qui voile son éclat divin sous les traits de notre humanité, qui prend la forme d'un serviteur, qui se rend obéissant jusqu'à la mort, à la mort même de la croix, — et tout cela pour vous : tout cela pour que vous qui ne pensiez pas à lui, vous qui étiez ses ennemis par vos péchés, vous qui marchiez de gaité de cœur à une perdition éternelle, vous pussiez être pardonnés, sanctifiés, sauvés, rendus parfaitement et éternellement heureux. Ah! voilà, voilà bien ce qu'il fallait pour vous porter à aimer Dieu; et si vous n'aimez pas le Dieu qui a fait pour vous toutes ces choses, c'est que vous ne croyez pas réellement toutes ces choses. Vous les avez entendues bien des fois, cela est vrai; vous les avez comprises peut-être par l'intelligence; mais elles ne sont pas entrées dans votre cœur, mais vous ne les croyez pas.

Et voilà pourquoi nous ne nous lassons pas de revenir sur ces choses dans nos discours. Voilà pourquoi nous ne voulons, à l'exemple de saint Paul, « savoir parmi vous qu'une seule chose, Christ, et Christ crucifié. » Voilà pourquoi aujourd'hui même, où nous avons à développer un texte de morale, nous sommes ramenés forcément à la doctrine, à cette doctrine par excellence de la croix de Christ, qui est scandale et folie au monde, mais qui, pour

ceux qui sont sauvés, est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu!

Oui, mes bien-aimés frères, nous ne pouvons que vous adresser tout de nouveau à la croix de Christ, comme si nous vous en parlions pour la première fois. Cette morale évangélique que vous faites profession d'aimer et de rechercher, c'est au pied de la croix qu'elle prend sa source, c'est de la croix qu'elle découle tout entière. O vous qui aspirez à réaliser dans votre vie la morale de l'évangile, renoncez à poursuivre ce but sublime avec les seules forces de votre nature : ce serait poursuivre un fantôme. Approchez-vous par la foi de la croix du Calvaire, arrêtez votre vue sur la victime sainte que vos péchés y ont attachée, placez-vous sous l'aspersion de ce sang qui prononce de meilleures choses que celui d'Abel, laissez-vous arroser, laissez-vous couvrir tout entiers de ce bienheureux sang, pénétrez-vous de l'amour immense dont il est la prédication éloquente, — et sous l'influence de ce baptême de sang vous sentirez se former en vous une nouvelle nature morale; vous sentirez battre votre cœur sous l'étreinte d'une passion nouvelle, dont vous ne soupçonnez pas la puissance; subjugués par ce prodige de l'amour divin, vous aimerez à votre tour dans les profondeurs de votre âme ce Dieu sauveur qui vous a aimés le premier; vous l'aimerez plus que père, mère, frères, sœurs, femme, époux, enfants, plus que tout ce que

**vous avez de plus cher au monde ; vous vous donnez à lui tout entiers , sans réserve et sans regret ; vous lui donnerez votre cœur et votre vie , vos paroles et vos pensées , et vous comprendrez alors ce précepte si incompréhensible pour l'homme naturel : « Soit que vous mangiez , ou que vous buviez , ou que vous fassiez quelque autre chose , faites tout pour la gloire de Dieu. »**

Mais qui de nous , mon Dieu , parmi ceux mêmes qui ont éprouvé jusqu'à un certain point la puissance de l'évangile , ne se sentirait profondément humilié , qui ne se sentirait effrayé à l'ouïe d'un pareil précepte ! Hélas ! quand nous comparons notre vie avec ce précepte , quand nous mesurons l'intervalle immense qui les sépare , le découragement s'empare de nous et nous sommes prêts à désespérer de l'accomplir jamais. Mais ce n'est pas à nous-mêmes et à notre faiblesse que nous voulons regarder : c'est à toi , Seigneur , et à ta force. Nous avons appris à dire avec ton apôtre : « quand nous sommes faibles , c'est alors que nous sommes forts. » Nous savons que tu es puissant pour accomplir en nous tout le bon plaisir de ta volonté , pour faire même « au-delà de tout ce que nous demandons et pensons. » Nous savons que tu ne veux pas laisser imparfaite l'œuvre que tu as commencée , mais que tu l'achèveras jusqu'au jour de Jésus-Christ. Et bien que nous ne soyons encore que de faibles enfants , qui osent à peine s'assurer qu'ils

sont nés à la vie de la foi, nous te demandons avec confiance, appuyés sur tes promesses, de nous faire croître de jour en jour dans cette vie, et de nous faire parvenir enfin « à l'état d'homme fait, à la stature parfaite de Christ! » Amen.

Août 1844.